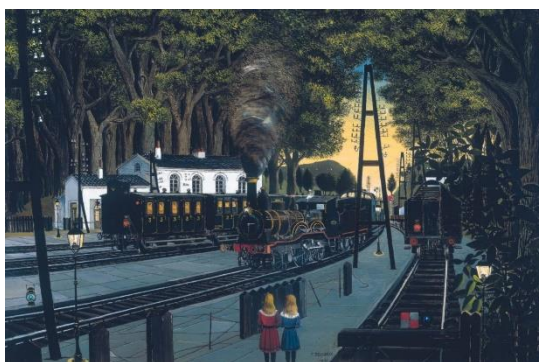


Atelier écriture et rencontres  
Retour de l'exposition Surréalisme  
Centre Georges Pompidou, décembre 2024



Conçue à la façon d'un labyrinthe, l'exposition rayonne autour d'un « tambour » central abritant le manuscrit original du *Manifeste du Surréalisme* de 1924, conservé par la Bibliothèque nationale de France. Le parcours de l'exposition est rythmé par 14 chapitres évoquant les figures littéraires ayant inspiré le mouvement (Lautréamont, Lewis Carroll, Sade...) et les principes poétiques qui structurent son imaginaire (l'artiste-médium, le rêve, la pierre philosophale, la forêt, la nuit...)



Cette exposition présente les grandes œuvres du mouvement surréaliste pour fêter son premier centenaire : *Le Grand Masturbateur* de Salvador Dalí (Musée Reina Sofía), *Les Valeurs personnelles* de René Magritte (Musée d'art moderne de San Francisco), *Le Cerveau de l'enfant* (Moderna Musée de Stockholm) et *le Chant d'amour* (Moma de New York) de Giorgio de Chirico, *La Grande Forêt* de Max Ernst (Musée de Bâle), *Chien aboyant à la lune* de Joan Miró (Philadelphia Museum of Art)...

Longtemps associé à une poignée d'européens, le mouvement artistique et intellectuel mené par André Breton et Philippe Soupault s'ouvre aux femmes (Dora Maar, Leonora Carrington, Dorothea Tanning, aux artistes venus du monde entier (Rufino Tamayo, Tatsuo Iwano), mais aussi à des noms moins connus.

Pendant quarante ans, les surréalistes ont bousculé les codes, repoussé les limites de la création, baladé leurs inspirations vers des horizons jusqu'alors inexplorés... On voyage dans le pays des rêves, le royaume des mères, les profondeurs de la forêt ou encore les territoires mystérieux du cosmos ou dans les ustensiles du quotidien, c'est selon l'humeur de chacun..



*Le royaume des mères - Yves Tanguy, 1942*

### Naissance au Royaume des Mères, texte Noëlla Redais

Les grandes marées, toutes excitées et lascives se déchaînent, batifolent avec d'étranges créatures, ranimées, puis propulsées des abîmes.

Une bouche géante, temporelle, expulsait cette année-là, les plus beaux spécimens du surréalisme, pour nous charmer, hypnotiser nos regards, susciter notre imaginaire pour plonger dans un univers embryonnaire et ésotérique.

Les sirènes de la côte sauvage furent dotées de nombreux talents.

Enchanteresses, elles se paraient d'artifices, recouvraient leurs corps de motifs floraux holographiques pour piéger la moindre goutte fertile.

Je suis née de cette hybridation !

Mon géniteur, le célèbre peintre, Yves Tanguy, débordait d'imagination. Il ébaucha, façonna la femme que j'incarne.

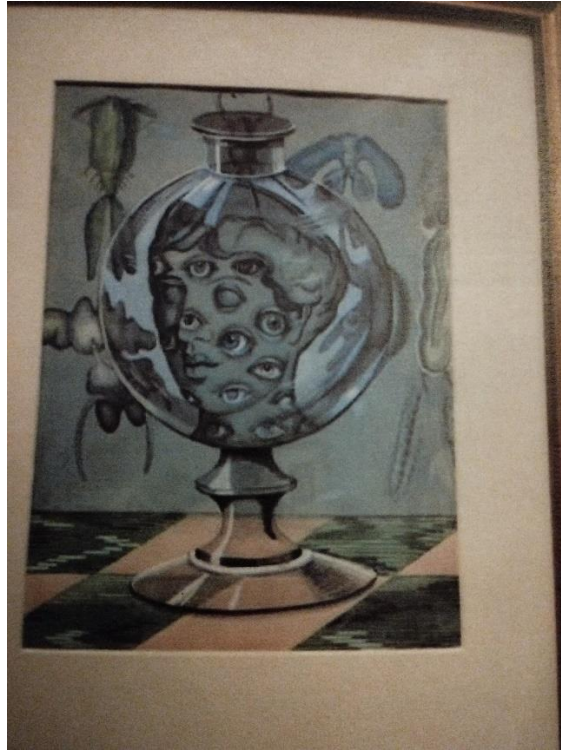
Mon corps me permet de me mouvoir de multiples façons.

Dans les airs, mes seins "tête d'oiseau" s'animent, me donnent des ailes et sifflent joyeusement en atteignant les nuages. Mon cou télescopique se hisse, pour voyager au Royaume des Rêves.

Sous l'eau, mes genoux "tête de poisson" activent les branchies, déployant ma belle queue irisée de sirène.

De retour sur le rivage, je me prosterne en remerciant les Dieux Créateurs. j'accueille l'élan du désir. Surexcitée, le plaisir fuse. Plus voluptueuse que jamais, je m'abandonne, me laisse envahir par une vague de gamètes déguisées en *Fantômette* !

A l'assaut !



### La prison des reflets, texte de Fatou Touré

Dans les abysses d'une chambre oubliée, un globe suspendu oscillait lentement, enfermant un chaos silencieux. Les visages y tournaient, échappant aux lois de l'unité, des orbites flottantes contemplant un monde qu'elles ne pouvaient plus toucher.

Le verre, à la fois fragile et invincible, emprisonnait des murmures : des soupirs d'existences éparées, des échos d'yeux écarquillés cherchant une sortie. Au pied du calice, des ombres rampaient sur des damiers infinis, hésitant entre le vide et l'éternité.

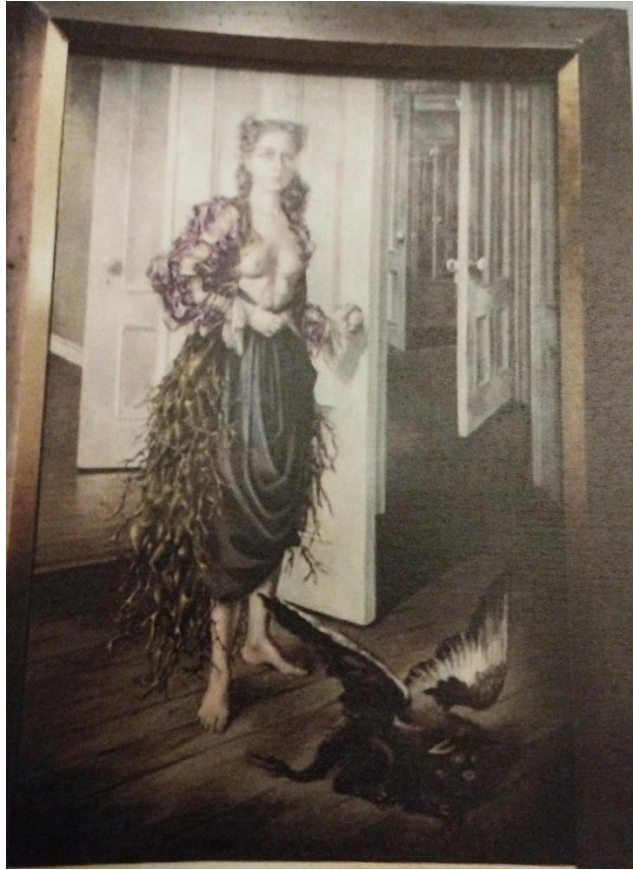
Au loin, des formes indistinctes palpitaient, des insectes aux ailes d'os, des spectres liquides qui fondaient et renaissaient dans le néant bleuâtre.

Tout semblait figé, mais en mouvement, comme si le temps lui-même expirait lentement dans cette prison de verre.

Chaque regard tourné vers l'intérieur du globe devenait un fragment de son éternité : le spectateur voyait, mais était vu. Et, dans cet échange d'âmes volées, une vérité froide murmurait :

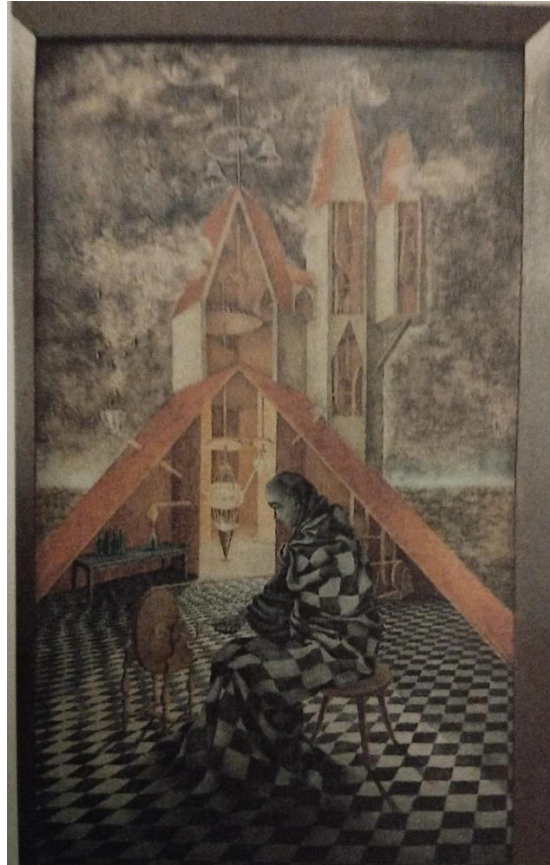
- Nous sommes le reflet du chaos que nous regardons.





### La Gardienne des portes silencieuses, texte de Fatou Touré

Dans le labyrinthe des portes sans fin,  
Elle se tient, figée, mi-humaine, mi-spectre.  
Les algues et les plumes se tissent à sa peau,  
Comme des souvenirs arrachés aux abîmes.  
Au seuil d'un autre monde, ses yeux parlent de cauchemars,  
Les ailes brisées d'oiseaux muets chuchotent leur dernier vol.  
Est-elle gardienne, prisonnière ou messagère ?  
Le silence répond, mais les ombres dansent encore.



**Alchemy or the Useless Science**, Remedios Varo 1958

### Dans l'ombre du damier, texte de Fatou Touré

Elle était la seule, immobile sur une chaise en bois usée, plongée dans l'ombre d'une pièce à peine éclairée. Autour d'elle, le sol en damier, ses carrés noirs et blancs se fondaient lentement dans la couleur sombre de sa robe. Le tissu, d'un noir profond, semblait absorber le motif, comme si le damier se déversait sur elle, s'étendant, s'infiltrant dans les plis de son vêtement.

Peu à peu, les couleurs se mêlaient, l'emportant dans un tourbillon qui n'était ni blanc, ni noir, mais un gris morbide, presque cadavérique. Derrière elle, la pièce, froide et déformée, respirait d'un souffle sourd, tandis que le miroir ovale, posé face à elle, absorbait son regard vide. Ce miroir, sans reflet, n'était pas un simple objet ; il semblait être une porte, peut-être, vers une dimension obscure, un gouffre silencieux et menaçant.

Au-dessus du cloître, une spirale de nuages tournoyait lentement, comme l'œil paresseux d'un cyclone surveillant une cérémonie oubliée. La lumière vacillante de l'ampoule au plafond projetait des ombres mouvantes, dansant une chorégraphie funèbre sur les murs triangulaires.

Figée dans ce rituel énigmatique, elle paraissait déjà emportée par cette marée grise et infinie, comme si le damier lui-même cherchait à la happer, à l'effacer peu à peu, jusqu'à la fondre dans un oubli éternel.



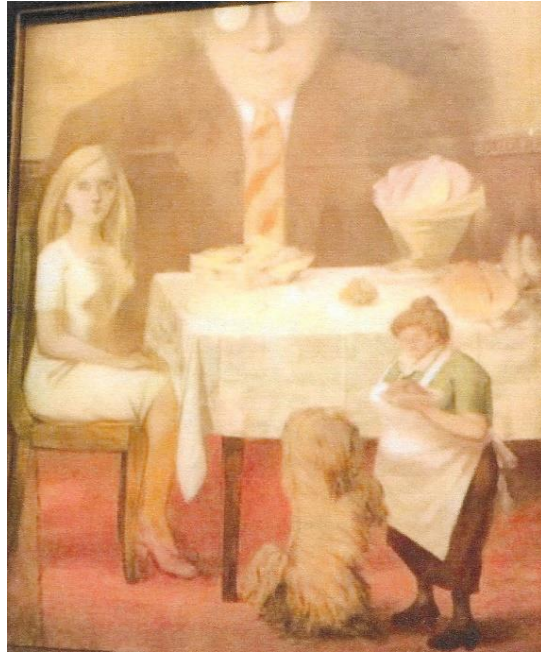
## Hermaphrodite des rêves, texte de Fatou Touré

Dans l'ombre des chimères aux échos infinis,  
Une figure s'élève, étrange et alentie.  
Ses cheveux s'étirent, sombres et affamés,  
Et doucement aspirent une jeune fée troublée.

Hermaphrodite d'écailles, d'ailes et de feuillages,  
Ses jambes serpentes portent mille visages.  
Un regard multiple, œil et plume mêlés,  
Observe le mystère des âmes éclatées.

Les cheveux deviennent souffle, vortex d'un désir,  
Un chant silencieux qui aspire le pire,  
Ou peut-être le beau, selon ce que l'on voit,  
Une danse éternelle entre l'être et la foi.

Toi qui fixes ce monde aux contours indécis,  
Y perçois-tu l'éveil ou l'ombre d'un récit ?  
Hermaphrodite des rêves, maître des métamorphoses,  
Il t'offre en son étreinte mille roses et causes.



### De l'importance du rang social, texte d'Arlette Bourse

La taille des gens n'est pas importante, c'est ce que l'on dit !  
L'important, c'est plutôt leur importance !  
Ce n'est pas toujours équitable...

Sur ce tableau, la servante est juste à la bonne taille pour nourrir le chien de la famille.  
C'est heureux pour lui, et pour elle aussi qui n'aura pas besoin de se baisser.

La femme est sage, la chaise est bien à sa taille, elle n'a rien à (re)dire de toute façon !

L'homme se pose, s'impose  
S'il explose, je crie bravo !

Qu'il sache que sans sa petite servante, il ne mangerait pas pour grandir...

Est-ce surréaliste ou irrationnel ?

## Surréalisme, tableau de Paul Delvaux, texte d'Alain Bellet



Jadis existait la *Dame à la Licorne*. Ici, la jeune fille prend racine à l'arbre des vies mystérieuses, suivant le cochon aux ailes d'aigles déployés.

Elle a quitté sa forêt avant la grande java des tronçonneuses, de branches et de rameaux vêtue, elle montre sa poitrine au premier venu s'il s'avise de venir la visiter.

Elle cherchait le Cid, Chimène, mais perdant sa consonne, elle prend l'air et s'en trouve Chimère !

Dans le labyrinthe des portes ouvertes, elle dit se laisser aller, entrées, vestibules, placards discrets, tout est ouvert, vertu perdue de la belle passagère aux pieds nus, c'est l'antichambre des secrets partagés, l'ultime passage entre l'humain et la forêt.

Femme fleur, jeune fille à la branche, tu avances avec hésitation sur le plancher des siècles vermoulus. Ton regard est grave, tes bras en suspension, les mains en arrêt. Tu es l'attente des bois coupés, la clairière de la pensée vive, la fée des futaies sauvages.

En un mot, jeune fille, tu nous offres le rêve éveillé des grands arbres révoltés.

## Surréalisme, tableau de Paul Delvaux, texte de Patricia Baud





Photographie Patricia Baud